

Le Grand Dépotoir à l'heure du Corona-virus

par Christian RUBY

- Date de publication • 12 décembre 2020
- Temps de lecture estimé • 13 minutes



Le public devait faire son choix et emporter les œuvres exposées mais la pandémie fit annuler l'exposition. Reste le « catalogue » des œuvres de Julien Blaine offertes à cette occasion (perdue).

L'humour et l'ironie traversent avec bonheur les pratiques artistiques, où elles épousent une fonction analogue à celle du Witz, le trait d'esprit freudien. Sigmund Freud, *Le Mot d'esprit et sa relation à l'insouciance*, 1906/08. Ainsi, de grandes œuvres classiques manifestent des traits d'esprit que l'on ne reconnaît pas tout de suite mais que les ouvrages de l'historien d'art Daniel Arasse, notamment, nous ont appris à décoder, il y a quelques années.

Dans cette perspective, certains travaux d'artistes relèvent d'une veine de performances critiques qui ont transformé l'art en terrain de jeu. Ainsi des œuvres de Ben (Benjamin Vautier) et de bien d'autres, dont s'inspire Julien Blaine. Ce dernier, pour autant, ne se laisse pas enfermer dans une référence unique.



Né en 1942, Julien Blaine se présente comme un artiste nomade, écrivain et performeur, mais aussi dessinateur, quand ce n'est pas intervenant et exposant. Le critique artistique Giovanni Fontana ajoute : expérimentateur visuel et sonore, éditeur, animateur et organisateur d'événements culturels, esprit critique et dynamique, « toujours au sommet dans toutes les questions liées au débat culturel le plus avancé ».

Le Grand Dépotoir, son *albarvas*, édition de son travail, se présente comme une véritable exposition en livre, par le truchement d'une impression très élégante, accompagnant des photographies (œuvres, expositions d'œuvres, travaux d'acrochages...), y compris des photographies des personnes ayant participé à ce... « grand dépotoir ».

Le Grand Dépotoir

Chacun de nous connaît la situation générale. Les difficultés sanitaires entraînent l'annulation des expositions les unes après les autres. Or, du 14 mars au 10 mai 2020, la Friche La Belle de Mai, à Marseille, devait recevoir Julien Blaine, qui regardait cette ville comme une scène artistique privilégiée. Le thème de l'exposition devait être : *Le grand dépotoir*. De quoi s'agit-il ? De liquider sa vie d'artiste, ou plutôt d'ombrager. L'événement fut annulé très exactement cinq heures avant son vernissage.

L'image du déchet, de l'excroissance qui tombe et encombre, et qui prolifère dans l'espace, est saisissante dans l'œuvre de Blaine, de même qu'elle est provocatrice, et très dérangeante : que faire de ces tonnes de merde qui couvrent la terre et les humains, si ce n'est que c'est le seul moyen de nous rappeler que la puanteur et la pourriture nous ont déjà ensevelis ? Et de toutes manières, c'est là que se niche la création du poète, depuis qu'il a aimé les performances, en 2004 : « Après je me planquai dans les résidus : livres, disques, films, expos et autres traces ordonnées ». « Ainsi, que ce soit dans *Ch'but de Ben* ou un titre polydémique (dés, débats, des but, d'héros, roman, man) qui est le point d'entrée dans un recueil de textes en l'apparence inachevés », dans *Partions* (2017), dans le sachet du sandwich et ses attributs (2018) ou bien encore dans 3 immaculées conceptions (2018), le déchet, le rebut, la biffère, le lambeau, l'inachevé, autrement dit ce qui, en principe, est censé être mis de côté et caché, devient chez Blaine une image éminemment poétique parce qu'elle « permet de voir autre chose et qu'elle donne à voir autrement » : au lieu de disparaître, le déchet ou l'ordure, tout droit de l'ordre de l'exposition, s'agrandissent, s'empoussièrent, s'affirment. Comme les déchets d'Arman, ou les livres biffés d'Emilio Isgrò, comme la « Ballade des ordures » de Balestrini (une *metaClon*) publiée en postface de 1980/2018 – le siècle de Julien Blaine – la de *jeûde*. Blaine crée, en se servant de l'écologie déchet, un univers. Nous assistons bien, dans son œuvre, à la « glorification du Déchet », pour le dire avec Jean Tardieu : le vide insupportable donne le vertige, et pour essayer de le combler, le poète Prométhée n'a de cesse de multiplier les matériaux, de les soumettre à une « fabrication géante et démentelle » : « C'est encore Tardieu qui parle », « un foisonnement de



4 - Julien Blaine, « La performance », in *Partions*, éd. Marseille éditions, 2017, voir page 9.
5 - Jean Burgin, *Pour une poétique de l'imagerie*, op. cit., p. 9.
6 - « Rôles de paroles : une tradition, une tradition, une tradition (metaClon, metaClon, metaClon) », Neri Balestrini, « Ballade des ordures (2017) », in 1980/2018 – le siècle de Julien Blaine – le de *jeûde*, la grille aux Fréquences Noyau, 2018, p. 23-24.
7 - Jean Tardieu, « L'insupportable vide », in *L'Ordures d'après*, in *On vient chercher Monsieur Jean Paul Gauthier*, 1992, p. 103-104. Cf. également Jean Tardieu, « Ça va être une œuvre de non en ce qui est, p. 148 et suivantes.

112

113

Trois actes étaient prévus – *Ben albarvas*, *Tout doit disparaître*, *Liquidation avant fermeture* – donc enfermés, confinement oblige, dans cet ouvrage présenté ici : une vente fictive des œuvres chez Sotheby's, une adjudication d'œuvres, une rencontre avec des agents de l'art, des performances, des vide-greniers, de grands déballages accomplis avec deux nettoyeurs vains fait table rase et dont la photographie devait rester dans l'exposition jusqu'à son terme.

C'était une exposition de deux mois durant laquelle le public devait pouvoir venir choisir les œuvres qu'il désirait emporter, gratuitement (avant de faire un feu de joie des œuvres restées sans amateurs). Un *Grand Dépotoir*, certes, mais non pas ce genre de débarras négligé comme on en connaît tant. Plutôt une manière de « déposer » un atelier, d'entamer une auto-dissolution. Ce que Jacques Guigou appelle « une installation », critique des arts domestiques.

Qu'en reste-t-il ?

Il en reste un très bel ouvrage. Ce livre permet de pénétrer, en effet, dans une exposition fermée au public. Il est composé d'images, mais aussi de poésies, de mails, de textes rédigés par divers auteurs et, notamment, de propos rapportés tenus par ceux qui ont assisté à la seule heure d'ouverture réelle de l'exposition.



Le premier texte conduit le lecteur à une certaine ambiance, celle des contes libertins. Il reproduit un poème de Jean de La Fontaine (de 1685), intitulé *Comment l'esprit vient aux filles*. Ce poème a ouvert une tradition qui, non sans machisme, se retrouve encore dans le film de George Cukor : *Comment l'esprit vient aux femmes* (1950). Ce thème devient ici :

Comment l'esprit vient au créateur. Sans dévoiler ce que chacun pourra lire dans l'ouvrage, précisons cependant que les deux figures artistiques qui font droit à la solution de ce problème sont Gordon Matta Clark (1943-1978) et Hans Haacke (né en 1936). Qu'est-ce qui les unit ? La destruction. Ce qui revient à faire signe vers La Belle de Mai, lieu d'une ancienne manufacture de tabac, repris afin de créer un espace de dialogues, de mélanges, d'expositions. L'exposition paradigmatique ne sera donc pas une rétrospective, mais, justement, *Le Grand Dépotoir*.

Anarisme

De cela s'émouvent un certain nombre de propos. Ils s'articulent à des œuvres significatives : *Asphaltage culture*, par exemple, cet ouvrage dans lequel Jean Dubuffet expose une féroce critique du temps (1986), mais aussi la préface de Virginie Despentes au livre de Paul B. Preciado *Un appartement sur Uranus : Chroniques de la traversée* (prét. Virginie Despentes), Paris, Grasset, 2019, qui vise le musée à devenir une ruine publique, vide de ses dettes (à l'égard des colonies, par exemple), devenant le pavement d'une autre sensibilité. Et, pour finir, le « Processus de décolonisation », un ouvrage de Blaine même.



Au cœur de ces références, Blaine inclut les propos des personnes qui ont participé au *Grand Dépotoir*. Chacun y va de ses découvertes, de ses commentaires autour d'une œuvre qui procède de geste, de l'affiche, de la parole et donc de l'éphémère. L'un d'entre eux affirme : « Dépotoir = Bon débarras ! n'est au final que la poursuite par d'autres moyens de l'autodéfection de Julien Blaine, en tant qu'il proclame simultanément l'abolition de la poésie ».

Du moins ces commentaires nous permettent-ils (en l'absence de l'exposition in vivo) de parcourir une œuvre qui se renouvelle sans cesse. Nonobstant la juste question d'un visiteur : Blaine ne s'évertue-t-il pas à scier la branche sur laquelle il est assis ? Les poèmes jouxtent alors les photos de performance : *Chute-Chut !* (performance mallarmienne sur les escaliers de la gare Saint-Charles à Marseille).

Dépotoir et/ou achèvement d'une œuvre

Certains textes-commentaires publiés dans ce *Grand Dépotoir* ne cessent de souligner à juste titre que le dépotoir en question n'est pas un tas d'immondices, mais bien « un *inépuisable réservoir de débris ou de fragments autonomes et donc aussi solidaires* ».

grenier. Cette nouvelle destinée continue - tout en la modifiant - le geste poétique aussi sûrement que la pluie modifie le poème : que miste d'amié ?

Avec ce geste inédit, qui brouille toutes les cartes des rituels de l'art, Julien Blaine de nouveau nous amène dans une file sans fin, où il est question, par cette ultime performance, d'en faire avec l'œuvre d'art.

C'est estiment joyeux. Joyeux et terrifiés. Car défini.



■ NICOLAS BONMÁS

À JULIEN BLAINE
LE LIEN EN ACCÈS LIBRE

<https://www.linastable.org/fr/ngt/mille-ans-et-un-jour-avec-1934>

Oui, oui, il vocifère, il faut s'y faire, ça dure depuis une éternité. Et notre philologiste Julien Blaine aura, prétendant ceux qui imaginent que les poètes ont un âge mesurable, 77 ans en septembre 2019. Son interminable tournée d'adieu planétaire et rhodopique fait un peu penser à celle de Maurice Chevalier, mais en infiniment plus percutant et drôle, nettement plus éveillé et éveillé. Il va sans dire la pose dite, à propos du bonhomme. Après la traversée négligente et grave d'un demi-sac à d'expositions, de performances, d'installations, de lectures et autres manifestations généralement et minutieusement fourrées, ce stentor à l'âme féminisante dont le souffle pousse l'air comme le mistral, n'a pas fini de fourrer. Ce grand guerrier faussement naïf qui accompagne le chemin de Casanovabouchamp égale amplement, par cette fulgurante et prétendument ultime action, prouver que l'histoire de l'art n'est pas l'histoire du marché de l'art ! Vous pensez si on l'encourage, le sig...

Mon cher Julien,

C'est en ligne à la une de *L'Inastable*. Pardonne le retard, débordé de choses compliquées à faire plus problèmes informatiques démois. J'ai un peu mis ma patte dans le chappi, et si face que j'ai pu pour la mise en page, tu vois peut-être ziller pour la place des photos, c'était

155

Non seulement cela, mais sans doute aussi le lieu d'une série de questions. D'une part, on peut se demander si vraiment cette exposition réduite à un livre est la dernière de l'artiste. Blaine est-il en train de clôturer son trajet artistique et poétique ? Mais comment conclure un tel parcours créatif, sinon par la mort de son auteur ? Ce qui n'est pas le cas. D'autre part, il convient d'aborder ce travail en critique des institutions culturelles, dont on connaît désormais l'aptitude à tout digérer. Y'a-t-il mieux adopter la solution d'Arthur Rimbaud, consistant à tout plaquer et à cesser délibérément d'écrire ? Cela étant, dans ce cas, s'agit-il d'exprimer un dégoût, de faire sentir un échec ou de faire entendre en avoir assez dit ? Je n'ai rien fait ou j'en ai assez fait ?

En réalité, ce catalogue ne tranche pas. Il y a en lui de la rétropection, mais aussi du suspens, susceptible de nous inspirer l'idée que quelque chose va bientôt nous manquer. Et que va-t-il nous manquer ? sans doute son impertinence devant les règles, son indignation devant des faits, sa révolte contre les langages arasant les difficultés et les iniquités.

Un appel à créer

L'un des textes publiés ici propose une piste : peut-être est-ce depuis la position d'une École d'art que les actions de Blaine peuvent devenir une pédagogie de l'art, une pédagogie qui accompagne le désir de créer. Une pédagogie qui ne serait pas celle d'un maître et qui suivrait l'enseignement de Gustave Courbet : « *Moi qui crois que tout artiste doit être son propre maître, je ne puis pas songer à le constituer professeur* » (in *Punt-on enseigner l'art ?*), ou celui de Robert Filliou : « *L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* ». C'est ainsi qu'un des rédacteurs relie Blaine au propos du critique d'art Pierre Restany sur la fonction déviante de la gratuité et son lien avec l'exercice de la liberté. Quand Nathalie Quintane, plus soupçonneuse sur le geste du *Grand Dépotoir*, se demande si le public ne vient pas récupérer, théâtraliser et finalement spéculer sur le travail de Blaine en s'attribuant gratuitement les œuvres mises à sa disposition.



Parfois les auteurs se livrent à des propos plus poétiques, s'essayant alors à s'inscrire dans les pas de Blaine, citant ce dernier à tour de bras, d'autant que ses ouvrages poétiques n'ont cessé de tirer des salves bien ciblées contre la routine du discours et la résignation existentielle. Le plus subtil, sans doute : Jean-Hubert Martin qui prétestant un manque de temps pour écrire sur l'artiste, lui fait parvenir ce haïku :

« *L'art sans le marché
Ou n'existe pas
La création par-dessus le marché* »

Ajoutons simplement pour ne pas avoir à citer toutes les œuvres de Julien Blaine, que la lecture des notes de bas de page de cet ouvrage permet de constituer une bibliographie des travaux publiés de l'artiste.



LE GRAND DÉPOTOIR

=

BON DÉBARRAS / FIN D'UN ARTISTE

Julien Blaine

Du 14 mars au 10 mai 2020
Friche la Belle de Mai · Marseille

Christian RUBY

Christian Ruby est philosophe, chargé de cours à l'ESAD-TALM (site de Tours, niveau master), membre de la commission Recherches du ministère de la Culture, et membre du conseil d'administration du FRAC Centre.

Derniers ouvrages parus : *Abécédaire des arts et de la culture* (L'Attribut, 2015), *Devenir spectateur ? Invention et mutation du public culturel* (L'Attribut, 2017), *Criez, et qu'on crie ! Neuf notes sur le cri d'indignation et de dissentiment* (La lettre volée, 2019).

Site de référence : www.christianruby.net

[Lire plus d'articles](#)